

- Texte de Philippe KENEL •

## Michel Butor et Marc Jurt : un ballet à quatre mains



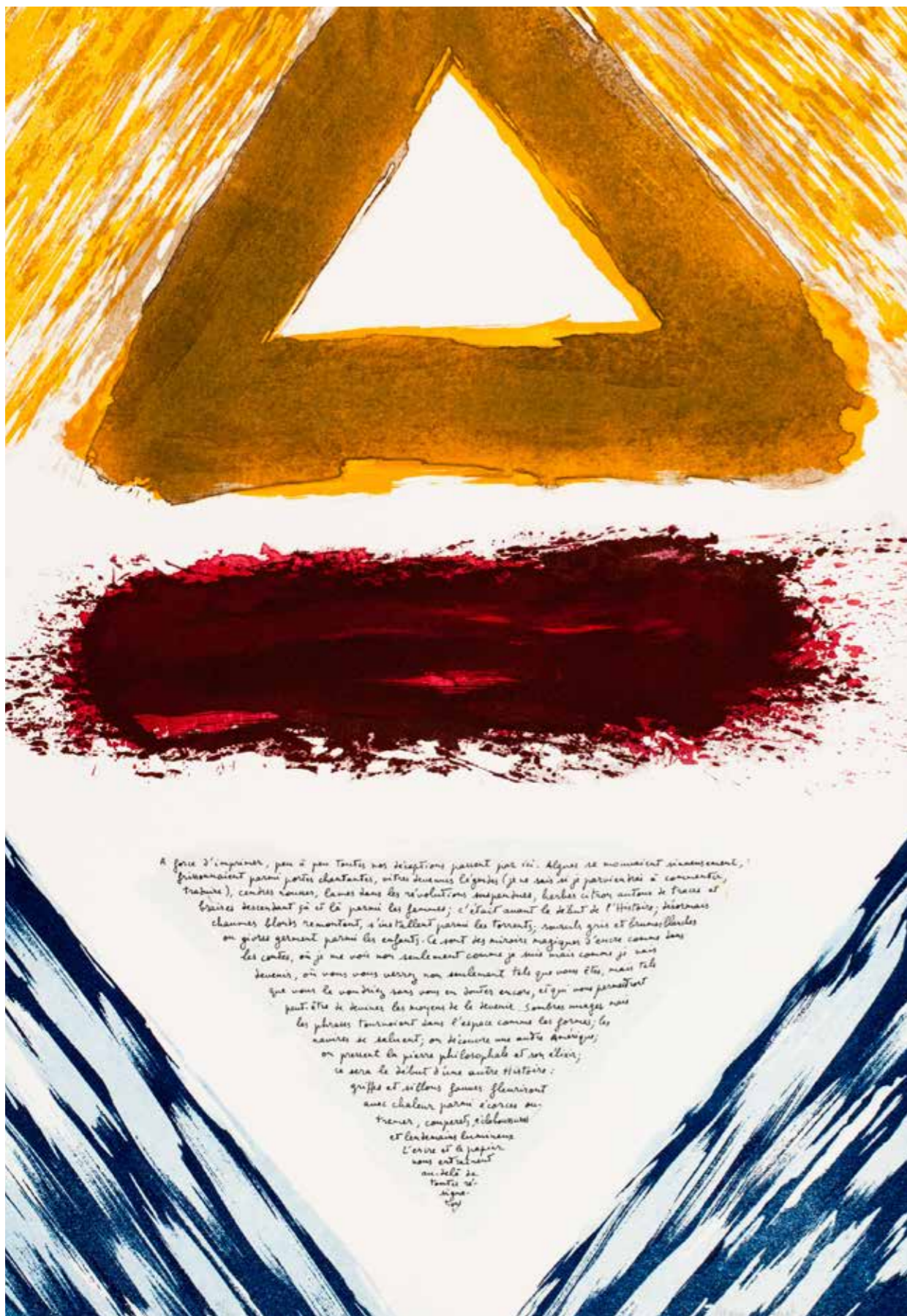
Avocat et docteur en droit, Philippe Kenel est associé au sein du Cabinet PYTHON. Il est spécialisé dans la planification fiscale, successorale et patrimoniale, et plus particulièrement dans la délocalisation des personnes fortunées en Suisse et en Belgique. Il a rédigé de nombreux articles et ouvrages ayant trait à ces sujets. Par ailleurs, Me Philippe Kenel est également président de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Licra) en Suisse, de la Chambre de Commerce Suisse pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg et de la Fondation Marc Jurt.

« Série Apesanteur réalisée par  
Marc Jurt et Michel Butor »

L'inspiration artistique étant par essence intérieure et individuelle, la collaboration entre artistes est toujours un travail périlleux. En effet, il nécessite la croisée des chemins de deux sensibilités qui doivent trouver une forme d'harmonie se réalisant dans une œuvre. Or, c'est cette prouesse qu'ont réalisée Marc Jurt et Michel Butor.

Ce travail en équipe est d'autant plus particulier que ces deux artistes ne pratiquaient pas la même forme d'art. L'un, Michel Butor, était écrivain-poète, et l'autre, Marc Jurt, était peintre-graveur. Ce serait faire offense aux lecteurs que de présenter le premier cité qui a enchanté nos heures de lecture, notamment par son célèbre roman *La Modification* et qui est malheureusement décédé le 24 août de l'année dernière à l'âge de 89 ans. D'une autre génération puisque né le 8 février 1955, Marc Jurt, qui nous a quittés trop tôt des suites d'une maladie le 15 mai 2006, est moins connu bien qu'il fut l'un des artistes les plus marquants de la scène artistique suisse du XX<sup>ème</sup> siècle. Il aurait pu dire comme l'un des personnages du roman *Les Neiges du Kilimandjaro* d'Ernest Hemingway : « Tu sais, la seule chose que je n'ai jamais perdue, c'est la curiosité ». Il a notamment exploré toutes les facettes de la gravure dont il maîtrisait les techniques à la perfection (eau forte, pointe-sèche, aquatinte). Faisant preuve d'une grande liberté, il a inventé son propre langage, introduisant dans ses peintures des fragments de gravure et appliquant à la gravure la gestuelle propre à la peinture. Ces nombreux voyages, en particulier ses longs et fréquents séjours à Bali, n'ont cessé de nourrir sa créativité. Créateur infatigable, il a laissé derrière lui des centaines de tableaux et de gravures. La Fondation Marc Jurt ([www.fondationmarcjurt.ch](http://www.fondationmarcjurt.ch)) que le soussigné a l'honneur de présider a pour mission de cultiver la mémoire de cet artiste et de faire connaître son œuvre.





La collaboration entre l'écrivain-poète et le peintre-graveur s'est concrétisée dans trois séries d'œuvres.

Tout d'abord, ils ont réalisé en 1991 *Apesanteur*, un ensemble de six gravures. Comme l'écrit le célèbre écrivain suisse, Jean-Michel Olivier, récipiendaire du Prix Interallié en 2010 pour son ouvrage *L'Amour nègre*, « Marc Jurt a réservé, en un endroit choisi, une fenêtre vide dans laquelle, après un premier passage sur la presse à estampes, le texte de Michel Butor vient s'insérer. Ce texte [...] n'occupe jamais le centre, ni la périphérie du tableau, mais se montre au contraire insaisissable, souple, infiniment mobile. Dans chaque gravure, le texte est un petit miroir en suspension qui non seulement réverbère tout ce qu'il entoure, mais qui, en plus, l'éclaire et l'enrichit. [...] Il se produit alors un phénomène étrange : les textes gravitent autour des giclées de couleur, lesquelles, à leur tour, se mettent à graver autour de lui... ». Cette œuvre a été significative pour les deux artistes. D'ailleurs, la Bibliothèque nationale de France a utilisé l'une des six gravures d'*Apesanteur* pour illustrer un article consacré à Michel Butor et à ses différentes collaborations avec les peintres dans les *Chroniques* de la BnF (janvier-mars 2017, n° 78, p. 31).

En second lieu, suivant la même méthode, Michel Butor et Marc Jurt ont réalisé en 1994 et 1995 une œuvre encore plus magistrale, puisque composée de 50 pièces uniques intitulée *Géographie parallèle*. Armande Reymond a parfaitement décrit cette œuvre en ces termes : « Des fragments de cartes de géographie à différentes échelles, actuelles et anciennes, des plans de villes, des cartes utilisées dans l'aviation ou des cartes avec des relevés météorologiques servent de point de départ et de support de base à une suite de cinquante estampes indivisibles, accompagnées chacune d'un texte manuscrit original de Michel Butor ». *Géographie parallèle* a fait l'objet d'un livre du même nom édité par la Fondation Marc Jurt en 2009. Cette œuvre a été exposée à Genève, Lyon et Paris et la Fondation espère la présenter dans les prochaines années en Belgique.



Enfin, les deux artistes ont renouvelé leur collaboration en 1999 dans une série portant le nom de *Pas de semaine sans traces*. Durant cette année, Marc Jurt a produit une gravure par semaine. Michel Butor s'est exprimé en écrivant une phrase sur six tirages de cette édition.

Alors qu'ensemble ils nourrissaient d'autres projets, Marc Jurt nous a quittés prématurément et précipitamment. En souvenir de l'ami disparu, Michel Butor a écrit un très beau poème intitulé *Le chroniqueur de la forêt de Bambous*.

Cet adieu commence par ces quelques vers :

« Où te faufiles-tu Marc  
 je te perds parmi les tiges  
 que tu fais bruire en passant  
 devenu un courant d'air  
 qui ranime les échos  
 d'une moitié de la Terre  
 au moment de son réveil »

Philippe Kenel